

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Max Walker-Silverman
Scénario : Max Walker-Silverman
Image : Alfonso Herrera Salcedo
Musique : Joe Rudge
Montage : Jane Rizzo, Ramzi Bashour
Production : Jesse Hope, Dan Janvey, Paul Mezey

FILMOGRAPHIE

Max Walker-Silverman
2022 : A love song

Avec

Josh O'Connor,
Meghann Fahy, Kali Reis

SEMAINE DU 14 AU 20 Janvier

Palestine 36

Annemarie Jacir

Palestine, 1936. La Grande révolte arabe, destinée à faire émerger un État indépendant, se prépare alors que le territoire est sous mandat britannique.

Furcy, né libre

Abd Al Malik

Île de la Réunion, 1817. À la mort de sa mère, l'esclave Furcy découvre des documents qui pourraient faire de lui un homme libre. Avec l'aide d'un procureur abolitionniste, il se lance dans une bataille judiciaire pour la reconnaissance de ses droits.

TANDEM cinéma

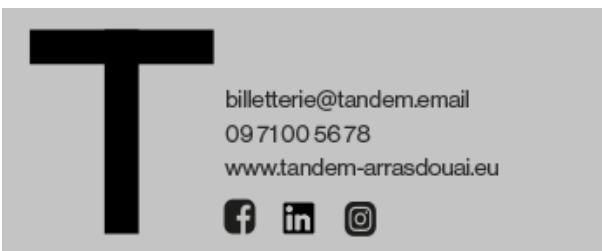


Rebuilding Max Walker-Silverman

2025, États-Unis, 1h35



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Il y a quelques années, je venais de revenir dans le Colorado après mes études de cinéma. Enfin... « revenir » n'est peut-être pas le mot juste. J'étais simplement là. Mes affaires entassées dans le pickup, je passais d'une maison à l'autre – chez ma mère d'un côté de la ville, chez mon père de l'autre. J'alternais entre l'écriture de scénarios qui n'allait jamais voir le jour et des petits boulot dans le bâtiment avec des amis. Cet été-là, il n'a pas plu pendant des mois. Des feux ravageaient l'Ouest et l'atmosphère était lourde de fumée.

Un jour, ma sœur m'a appelé depuis l'ancienne maison de ma grand-mère : « Il y a de la cendre dans l'air », m'a-t-elle dit. « On n'a pas Internet, tu peux voir si les feux sont proches ? ». J'ai vérifié sur mon téléphone : aucun incendie signalé à proximité. La fumée devait venir de foyers à plusieurs kilomètres. « Ok, merci, c'est un vrai soulagement. » Elle a raccroché.

Quelques minutes plus tard, elle a rappelé. Sa respiration était haletante. « Il y a des flammes qui descendent depuis la crête. » Elle s'en est sortie de justesse. Elle a conduit toute la nuit avant d'arriver chez ma mère, sa voiture chargée de ses affaires. Après une longue étreinte, maman lui a demandé si, dans sa fuite, elle avait pu prendre les recettes de grand-mère. C'est ce qui lui manque le plus aujourd'hui.

Nos amis et voisins ont commencé à venir nous voir. Ils apportaient de la nourriture, du réconfort et cette promesse sincère, devenue presque un refrain : faire tout leur possible pour nous aider. Malgré la sécheresse, les pommes de terre avaient bien poussé cette année-là – les épinards aussi. J'étais en train de tomber amoureux et j'accompagnais mon père à tous ses rendez-vous médicaux. D'une certaine manière, je n'avais pas de maison, et pourtant je n'avais jamais autant senti qu'un endroit pouvait l'être. Nous fuyions tous quelque chose : les feux à l'Ouest, le Covid à l'Est, un mariage au bout de la rue. Et, paradoxalement, cela avait rassemblé plus de monde sous un même toit qu'on n'en avait vu depuis des années.

Pendant longtemps, j'ai repoussé le moment de retourner sur les terres de ma grand-mère. C'était un lieu si vert, si magnifique : de grands arbres, des fougères, du cresson poussant le long d'un cours d'eau. Je voulais préserver ce souvenir intact. J'ai attendu si longtemps que, lorsque je m'y suis enfin rendu, une surprise m'attendait. Oui, c'était triste à bien des égards : une étendue noircie, des arbres calcinés dont les aiguilles avaient pris une inquiétante teinte dorée, les ruines effondrées des fondations de sa maison. Mais il y avait aussi du vert : de jeunes pousses perçaient les cendres, des bourgeons violets se frayait un chemin. Être témoin de cette nature obstinée et des moyens qu'elle déploie pour renaître m'a fasciné au point de dissiper toute tristesse.

Mon arbre généalogique est tordu et brisé, comme beaucoup d'autres. Ses branches partent dans des directions inattendues, s'étirent puis rebroussent chemin, traçant d'étranges routes vers le soleil. Et pourtant, il continue de pousser. Avec ses racines éparses et ses fractures, la famille trouve toujours un moyen d'aimer.

J'ai commencé à me dire qu'une maison, c'est peut-être cela aussi : rien de simple ni de parfaitement solide. Quelque chose qui évolue, imparfait, toujours au bord de la rupture mais sans cesse en train de guérir et de se réinventer. Et je me suis mis à penser – ou plutôt à espérer – qu'il existe une espèce d'apaisement dans cette impermanence, une forme étrange de stabilité dans notre capacité à nous réimaginer. Ce paradoxe est à l'origine de l'histoire de *Rebuilding* : comment un lieu aussi impermanent – qui a brûlé et brûlera encore, qui change, grandit et lutte comme tous les lieux qui changent, grandissent et luttent – peut-il incarner, malgré tout, un domicile, un endroit que l'on ose appeler chez soi.